

À Évreux, le collège Georges-en pointe dans la lutte contre le cyberharcèlement

Un groupe de 6e du collège Georges-Politzer a travaillé sur le cyberharcèlement. Sa vidéo visant à sensibiliser sur ce sujet a été primée à l'échelle de l'académie de Normandie.



Les neuf collégiens de Georges-Politzer qui ont été récompensés pour leur travail sur le cyberharcèlement, avec l'équipe pédagogique.

C'est un travail qui respire la sincérité : dans une vidéo de deux minutes, neuf élèves en 6e au collège Georges-Politzer d'Évreux (Eure) montrent les dégâts du harcèlement et du cyberharcèlement à travers un texte préparé par leurs enseignants, mais arrangé et joué à leur sauce. Leur réalisation a été primée à l'échelle de l'académie de Normandie.

« C'est une belle aventure », sourit Murielle Bulté, l'une des deux CPE de l'établissement, qui ne cache pas sa fierté d'avoir encadré le groupe de volontaires.

Politzer a pris le sujet du harcèlement à bras le corps. Comme le veut le programme ministériel pHARe, l'établissement compte cinq référents formés sur le sujet.

« Gérer les petites histoires »

Sur des heures de cours (qu'ils ont dû rattraper), les élèves se sont investis d'un sujet essentiel. Tous munis d'un portable, souvent reçu pour l'entrée au collège, et inscrits sur les réseaux sociaux, ils peuvent être à la fois victimes, témoins... et auteurs d'actes de cyberharcèlement ! Si l'âge légal pour avoir un compte sur ces réseaux est de 13 ans, la pratique est généralement différente, les utilisateurs n'ayant qu'à indiquer une fausse date de naissance.

[Des collégiens d'Évreux aux fourneaux pour un concours de cuisine](#)

Plusieurs de ses élèves ont le sentiment d'avoir déjà fait l'objet de moquerie au cours de leur scolarité, et ce dès l'école primaire. Parce qu'ils ont eu de mauvaises notes, parce qu'ils portent des lunettes... Mais le harcèlement reste difficile à mettre en lumière. « Où mettre le curseur ? », s'interroge Murielle Bulté. « L'élève harcelé est discret, enfermé. » « Il faut gérer les petites histoires, quelles qu'elles soient », précise Véronique Dubois, principale, également très satisfaite du travail mené. « Il faut que ça serve afin d'éviter des problèmes qui peuvent être graves. C'est très sérieux. »

Le message semble être passé dans les rangs : « On fait attention à notre comportement et à celui des autres », promettent les neuf élèves de 6e, qui ont conscience que « les mots aussi peuvent blesser ».

[À Évreux, les écoliers apprennent à faire pousser fruits et légumes](#)